Nevers

FOYER DE JEUNES TRAVAILLEURS (1/2) ■ **La résidence Habitat Jeunes Les Loges dispose de 68 logements meublés**

Avant son envol professionnel

Quelques mois ou quelques années dans un foyer de jeunes travailleurs, cela permet de poser ses premiers instants dans vie professionnelle. Tranches de vie au sein de la résidence habitat Les Loges, route de Marzy.

Gwénola Champalaune
gwenola.champalune@centrefrance.com

En ce début de soirée, Éric Tesnier, directeur adjoint de la résidence Habitat jeunes Les Loges, depuis son bureau, à la porte grande ouverte, guette les arrivées des jeunes résidents. Au passage, il les hèle pour les arrêter quelques instants dans le hall et profiter de leur rappeler que ce soir, c'est la soirée jeux concoctée par David Demoulin, cofondateur du Conservatoire du Jeu. « Hey, tu viens à la soirée jeux », « ah non, je vais à ma salle de sport », « mais tu pourras y aller un autre jour. Tu nous rejoins plus tard. Sinon, tu vas me faire un mot ». Bon, le jeune homme a promis de venir faire un tour.

Avec ces résidents qui démarrent tout juste leur vie professionnelle, qui parfois sont déjà chahutés par des mauvais coups familiaux ou scolaires, Éric Tesnier a une carte magique : celle de l'humour. Cette petite phrase qui fait mouche à coup sûr, de celle va de suite détendre le dialogue. Des petits mots qui changent tout pour rassurer et mettre en confiance le jeune.

HÉBERGEMENT. Des jeunes, en transition, s'arrêtent pour une période plus ou moins long à la résidente Habitat Jeunes des Loges. PHOTO PIERRE DESTRADE

« Blanc, jaune, noir ; on peut venir chez nous. Du moment qu'on a entre 16 ans et moins de 30 ans. À partir du moment, où on a un projet pour passer son permis, suivre un apprentissage », formule Éric Tesnier, avant de développer sur l'accueil du résident.

Dimension centrale du jeune

Dans une telle structure, le jeune est pris dans sa dimension globale. « Il est central. » La question du logement n'est qu'un des domaines pris en compte. D'où aussi le changement de nom acté depuis quelques années. Si le nom de foyer des jeunes travailleurs demeure toujours l'appellation officielle, on parle davantage de résidence habitat jeunes. « On casse le code du foyer. Le jeune vient avec toute sa problématique. L'alimentation, la santé sous toutes ses formes, son épanouissement, la citoyenneté..., on s'engage sur des objectifs. On amène une forme de soutien. On a nos limites. Si on ne sait pas gérer un jeune, on ne le laisse pas sans solution. On a des partenaires sur le territoire. On le réoriente », décrit Éric Tesnier.

Les actions collectives ou individuelles, proposées au sein de la résidence, sont dessinées dans le but d'améliorer la vie des résidents. Celles-ci sont dirigées dans trois secteurs : l'inclusion socioprofessionnelle, « on va parler rédaction du CV, l'apparence, le comportement » ; la dimension bien-être : « On peut faire intervenir un sophrologue pour aider le jeune à gérer ses émotions » ; l'inclusion numérique : « On donne des clés pour que le téléphone portable devienne un outil pratique pour certaines démarches ».

« C'est convivial »

Un quotidien qui semble bien aller pour Émilie. La jeune femme, de Corbigny, est arrivée depuis le 6 janvier pour suivre une formation d'animatrice à Nevers. « Ça se passe très bien. » John *(le prénom a été modifié)* et Laura sont beaucoup plus aguerris à la vie de la résidence. Quatre ans pour l'un, bientôt cinq ans pour la seconde, des années d'expérience qui les ont conduits à s'investir dans le conseil de vie sociale (CVS). John, originaire du Tchad, est résident depuis le 25 mars 2019. « Je me sens très bien ici. Je fais partie des plus anciens. Je suis le porte-parole de tous les jeunes du foyer. Si un résident a par exemple des problèmes de chauffage, on en parle avec les responsables. Et on voit ce que l'on peut faire pour l'améliorer. » John, dès qu'il le peut, est partant pour les animations. Ce qu'il apprécie, c'est le brassage des nationalités, on fait des repas africains, indiens ». Laura, originaire de La Machine, a conscience qu'il faudra un jour céder sa place. « C'est un tremplin ici. » Elle aussi participe à un maximum d'animations. Elle raffole des repas tous les mois. « C'est convivial. On est tous ensemble. »

Une ambiance qui sied bien à Jean-Claude Alexandre. La vie du foyer, il l'a découverte en 1963, à son ouverture. Depuis, ce dernier a gardé l'habitude de venir tous les soirs passer un moment avec ces jeunes résidents. ■